

conseil québécois du
patrimoine *vivant*

Paroles **GESTES** *et Mémoires*



**DES FERMIÈRES D'AUTREFOIS AUX
PORTEUSES DE TRADITION D'AUJOURD'HUI**

SOMMAIRE

Mot du président	2
Gabriel Labbé	3
Je vous entends chanter	4
Les Cercles de Fermières du Québec	6
Les métiers d'art au Québec	9
2e symposium québécois du patrimoine d'expression Un succès renouvelé	10
Il était un petit cordonnier	11
Bulletin de nouvelles	12
De la pierre sur les toits	14
Des Musiques en Mémoire	15
Un autre Bourgault s'éteint	16
L'étiquette Tamanoir ressuscite	17
Nouveaux albums	18
Annonces	19
Devenez membre	20

Paroles, gestes et mémoires est distribué gratuitement aux membres du Conseil québécois du patrimoine vivant. Les non-membres peuvent s'abonner pour un an au tarif de 15 \$.

MOT DU PRÉSIDENT

À toutes les personnes et organismes membres du CQPV, il me fait plaisir de vous souhaiter au nom du Conseil d'administration un excellent été. Je sais que pour plusieurs d'entre vous c'est la saison de l'expression du patrimoine vivant dans les différentes formes de manifestations que vous organisez. Espérant du temps clément et des assistances aux événements qui rendront hommage aux efforts que vous déployez pour mettre en valeur cette culture populaire collective qu'est le patrimoine vivant.

Cette année nous avons travaillé à structurer et à rendre visible le travail du CQPV, que ce soit par le projet pilote au niveau de l'inventaire national « *Remettre la mémoire au monde* » ; par le sondage auprès des personnes sur la perception du CQPV ; par la représentation auprès des divers intervenants ; par le travail des différents comités ; par la poursuite du **Paroles, Gestes et Mémoires** et de l'échéancier des événements et par notre action au quotidien.

Vous pouvez noter que nous travaillons à rendre visibles les différents champs du patrimoine vivant dans notre bulletin et nous avons sollicité un grand nombre d'in-

tervenants pour les prochains numéros.

Cette année, notre Rassemblement annuel se tiendra les 18, 19 et 20 octobre à Ste-Marie de Beauce sous le thème : « *Partenaires en Beauce pour une corvée de rêves...* » Nous y découvrirons le patrimoine vivant de ce coin de pays et nous y exprimerons nos besoins pour rendre à terme nos différents projets.

À l'aube de l'an 2000, il nous faut se donner un grand projet collectif, montrer qui nous sommes, quels sont nos besoins pour un développement du patrimoine vivant, organiser et déposer ce projet, « cette corvée de rêves », aux décideurs politique de la Culture.

Suite au Rassemblement, nous prendrons rendez-vous avec la ministre de la Culture et des Communications, Madame Louise Beaudoin, pour lui remettre ce plan de développement du patrimoine vivant conçu par ceux et celles qui, au quotidien, travaillent à la réappropriation et à la valorisation.

On vous attend avec vos rêves cet automne.

Gilles Garand
 président du CQPV



Expression musicale



Expression par l'action



Arts populaires



Métiers d'art



Métiers traditionnels du bâtiment



Gabriel Labbé

Plusieurs disent de lui qu'il est à l'harmonica ce que Philippe Bruneau est à l'accordéon. L'an dernier, il a fait paraître chez VLB son deuxième livre : *Musiciens traditionnels du Québec (1920-1993)*, un ouvrage consacré aux pionniers de notre musique traditionnelle. Il est, de plus, constamment sollicité à travers le Québec pour animer des ateliers portant sur différentes facettes de notre mémoire musicale.

Il y a plus de quarante-cinq ans, notre artiste a tout d'abord choisi l'harmonica, le parent pauvre des instruments de notre musique traditionnelle. « Je viens de Rimouski et dès ma plus tendre enfance, j'écoutais déjà mon père jouer de l'harmonica et de l'accordéon. J'ai commencé à jouer de l'harmonica en cachette à l'âge de cinq ans. Au début, je crachais dedans. À l'âge de dix ou onze ans, j'ai pu pratiquer avec mon propre instrument et lorsque je ne l'avais pas en ma possession, je turlutais les morceaux. J'écoutais Jo Bouchard, Joseph Allard et des disques qui jouaient à Rimouski. Mon frère Jean-Louis jouait également, et, à toutes les semaines, les Labbé se concoctaient une veillée de famille. » Le jeune Gabriel raffolait de ces soirées.

Plus tard, arrivé à Montréal en 1964, il commence à collectionner des disques de musique traditionnelle. « C'était plus facile de ramasser les 78 tours que d'obtenir les informations concernant les musiciens », dit-il. En fait, ses recherches vont s'avérer fort utiles. En 1966, il rencontre Philippe Bruneau qui lui fera apprendre de nombreux morceaux alors que de son côté Gabriel lui fournira du matériel.

Sa collection de disques sera également à la base de la parution d'un premier livre, en 1977 : *Les pionniers du disque folklorique québécois (1920-1950)* édité à 3 000 copies

et tous vendus. Mais Gabriel Labbé s'est également avéré, à partir des années 70, une remarquable personne-ressource pour quelques-unes des plus importantes compagnies de disques spécialisées en musique traditionnelle comme Philo et surtout Folkways avec qui il a fait paraître entre 1979 et 1981, cinq « vinyles » résultant de repiquages de ses disques personnels.

Cette série est surtout consacrée aux musiciens québécois, tels Alfred Montmarquette, Joseph Allard et quelques pionniers de l'harmonica québécois, mais comprend également un autre de l'accordéoniste américain John Kimmel. « Au début, je pensais que c'était une farce, mais finalement, il s'en est vendu beaucoup aux États-Unis et particulièrement dans les régions francophones. »

Le premier disque de Gabriel Labbé fait également partie de la série. En fait, en bon perfectionniste, notre harmoniciste attendra le milieu des années 70 avant de se produire en public et ce n'est qu'en 1981 qu'il commencera à composer. En plus de ses compositions, il interprète des répertoires de musiciens qui ont endisqué au début du siècle.

En 1994, le projet « Hommage à Montmarquette » voit le jour avec des musiciens chevronnés et sous l'impulsion de Gabriel Labbé ; Montmarquette est d'ailleurs l'un de ses préférés : « Tout un interprète ! Il fut



influencé par la musique de son temps comme les valse et les marches militaires et on est transporté par sa sensibilité et sa technique très spéciale », résume-t-il pour qualifier celui qui a servi d'inspiration pour la réalisation du superbe disque paru chez Interdisc l'an dernier. À ce projet, s'ajoutera, avec d'autres excellents musiciens, un hommage à Jo Bouchard en spectacle et bientôt un autre construit autour de la musique de la famille Soucy.

Que pense-t-il de la musique traditionnelle d'aujourd'hui ? « Elle n'est pas aussi populaire que dans les années 70 mais elle se porte bien. Les musiciens d'aujourd'hui sont meilleurs et de nouveaux compositeurs ont réussi à diversifier le répertoire. » Un problème demeure toutefois présent, celui de la diffusion : « Je travaille souvent dans les écoles et je me rend compte que les jeunes connaissent très peu notre musique traditionnelle ; or, comment voulez-vous qu'ils s'y intéressent s'ils ne l'entendent pas ! »

Excellente question ! Pour l'instant il faut surveiller un autre projet : un atelier d'harmonica concernant la musique de trois de nos maîtres, Henri Lacroix, Louis Blanchet et Aldor Morin.

Yves Bernard



Je vous entends chanter



Photo : Pierre Souillard

Costume du Quatuor Alouette

Au Québec, la chanson fait partie intégrante de la culture. Plus encore, elle est devenue une facette essentielle de l'identité québécoise. Mieux que toute autre production culturelle, elle a su exprimer les joies, les souffrances et les aspirations des Québécois francophones. C'est pourquoi, se plonger dans le monde de la chanson du Québec, c'est aussi se donner un point de vue privilégié pour mieux comprendre l'identité québécoise...

La thématique de l'exposition

L'exposition offre au public un vaste portrait de famille de la chanson au Québec depuis 100 ans. Elle fait d'abord voir et entendre la chanson québécoise comme un vaste territoire parcouru par des influences et des courants qui se recourent, s'éloignent, se fuient ou se retrouvent. Le folklore, le rock, le country, les chansons des chansonniers, la chanson populaire vivent souvent en parallèle, jusqu'à ce qu'un artiste les fusionne le temps d'une ballade, d'un album ou d'un grand événement. Chacune de ces « familles » de la chanson québécoise a sa place dans l'exposition. On y voit son évolution, ses artistes, ses façons de rejoindre son public, on y entend ses plus grandes chansons.

Le Québec a vu émerger de grands artistes et ce, dans tous les courants de sa chanson. Ces artistes ont été reconnus et aimés par leur public et plusieurs sont devenus de véritables stars, au Québec et même à l'étranger. L'exposition fait une

place importante à ces « grands de la chanson » québécoise, de toutes les époques et de tous les courants.

Une expérience sonore

Ce voyage dans la chanson a été conçu comme une expérience sonore. François Desmeules a agi comme concepteur et réalisateur des 37 bandes sonores qui, ajoutées aux 15 montages vidéo supervisés par Sylvie Bergeron, composent la trame de l'exposition. Les visiteurs ont la possibilité d'écouter au-delà de 600 chansons, 27 entrevues avec des artistes, des images vidéo de toutes les époques, bref, plus de 20 heures pour un visiteur qui voudrait tout entendre.

Les bandes sonores sont diffusées au moyen de 350 casques d'écoute à infrarouges mis à la disposition des visiteurs dès leur entrée dans la salle d'exposition... En fait, chacun compose son parcours, au gré de ses goûts et de son humeur du moment. La conception et l'installation de

l'équipement qui diffuse les bandes sonores a, en soi, constitué une aventure qui a mobilisé une bonne partie de l'équipe du Service des technologies. Tous les appareils sont reliés entre eux par plus de six kilomètres de fil !

Les objets

Pendant environ deux ans, les membres de l'équipe du projet ont pris contact avec de très nombreux artistes et leur ont demandé de prêter des objets personnels. Certains ne voyaient pas bien ce qu'ils feraient dans un musée. Bien sûr, ils ne savaient pas encore que le Musée de la civilisation est un musée vivant !

Dominique Bilodeau chargée de projet

* Tiré (p. 3-5) de : Bilodeau, Dominique. *Je vous entends chanter / Recueil des textes de l'exposition*, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 177 p. Cette exposition est présentée jusqu'au 20 octobre.

Envoyons d'l'avant nos gens LA CHANSON FOLKLORIQUE

Venue du Moyen Âge et tour à tour berceuse, chanson d'amour et chant national, *À la claire fontaine* accompagne les Québécois francophones depuis les origines de la Nouvelle-France. Pendant des siècles, au Québec, le peuple a exprimé ses émotions, sa vie et son humour à travers sa chanson folklorique. Il y retrouve aujourd'hui ses origines françaises.

Il y a plus de 400 ans, les ancêtres des Québécois francophones sont arrivés de France, avec un répertoire riche d'environ 3 000 chansons. Transmises oralement, ces chansons ont continué de vivre ici... dans les foyers, aux champs, en canot. Ce répertoire original s'est enrichi de multiples variantes et de nouvelles chansons¹, adaptées aux couleurs du pays, tels les chants des coureurs des bois.

À la fin du XIX^e siècle, des milliers de Québécois émigrent vers les villes, profitant des emplois créés par l'industrialisation. Mais la chanson n'en perd pas pour autant ses racines. On se réunit souvent pour revivre ces soirées d'autrefois, « dont on s'ennuie en ville ».

Au début du XX^e siècle, Marius Barbeau étudie et fait redécouvrir l'incroyable richesse du patrimoine folklorique des Canadiens français. Conrad Gauthier, lui, donne aux Montréalais un lieu pour renouer avec



Photo : Pierre Souillard

Madame Bolduc

leur folklore. De 1921 à 1941, ses Veillées du bon vieux temps ont connu un énorme succès au Monument national. Chanteurs et musiciens comme Eugène Daigneault, Madame Bolduc et Ovila Légaré y reprennent le répertoire traditionnel et présentent de nouvelles chansons inspirées de la tradition.

Pour réaffirmer leur culture, les francophones du Québec ont souvent ressenti le besoin de revenir à leur folklore. Ainsi, à la fin des années 1930, le clergé et le mouvement de la Bonne chanson ont eu recours à la chanson traditionnelle pour protéger de l'américanisation la langue, la foi et la morale des Canadiens français. Dans les années 1970, les artistes ont fait du folk-

Le répertoire de la chanson traditionnelle québécoise dans l'exposition « Veillées du Bon vieux temps » au Monument national (1918-1941) : Marius Barbeau, Luc Lacoursière, Conrad Laforte, Mary Travers, « Madame Bolduc », Yves Albert, Hélène Baillargeon, La Bottine souriante, Jules Bruyères, Les Cailloux, Jeanne d'Arc Charlebois, Eugène Daigneault, Michel Faubert, Jean-Paul Filion, Louise Forestier, Abbé Charles-Émile Gadbois, Conrad Gauthier, Jacques Labrecque, Alain Lamontagne, Ovila Légaré, Aimé Major, Charles Marchand, Alan Mills, Quatuor Alouette, Le Rêve du diable, Raoul Roy, Robert Savoie, Fabienne Thibault, Oscar Thiffault, Albert Viau.

lore le porte-étendard de la quête d'identité des Québécois. Aujourd'hui moins en vedette, la chanson traditionnelle fait toutefois partie du répertoire de plusieurs artistes qui la font vibrer aux rythmes du monde contemporain.

Dominique Bilodeau chargée de projet

* Tiré (p. 7-9) de : Bilodeau, Dominique. *Je vous entends chanter / Recueil des textes de l'exposition, Québec, Musée de la civilisation, 1996, 177 p.*

1. Selon Conrad Laforte, *La chanson de tradition orale / Une découverte des écrivains du XIX^e siècle (en France et au Québec)*, Montréal, Éd. Tryptique, 2^e éd. 1995, p. 72, on en compterait aujourd'hui plus de 30 000 ! (N.d.l.r.)



LES CERCLES DE FERMÈRES DU QUÉBEC ¹

On lira ci-après le bref historique (légèrement abrégé) paru au début du nouvel ouvrage intitulé : *Les Arts textiles, trésors du patrimoine*, publié par les Cercles de Fermières du Québec.²

Une tradition tricotée serrée

Telles deux mailles d'un tricot, depuis 80 ans, l'histoire des arts textiles au Québec et l'histoire des Cercles de Fermières du Québec (CFQ) sont indissociables.

Où en serait l'artisanat au Québec sans les CFQ ? Nul ne le sait. Bien qu'une tradition artisanale existait chez nous bien avant la fondation du premier Cercle, il est évident que sans l'apport des CFQ, nos coffrets patrimoniaux n'auraient ni l'abondance, ni la richesse, ni la variété, ni le degré de perfection qui font aujourd'hui la fierté de tout un peuple.

Depuis toujours les artisanes membres des CFQ tricotent la tradition aussi serrée que possible. Gardiennes du patrimoine en arts textiles, elles diffusent ce savoir-faire à quiconque s'y intéresse. Jamais satisfaites de leur degré de connaissances, elles sont avides d'ateliers, de concours, de cours et de démonstrations susceptibles de perfectionner leur art, de le pousser un peu plus loin ou d'ajouter un brin à leur arc. Et surtout pas question de laisser une technique ancestrale sombrer dans l'oubli !

Une longue histoire d'amour unit donc les CFQ et l'artisanat depuis 80 ans. Une histoire d'amour que ce livre vient célébrer en beauté.

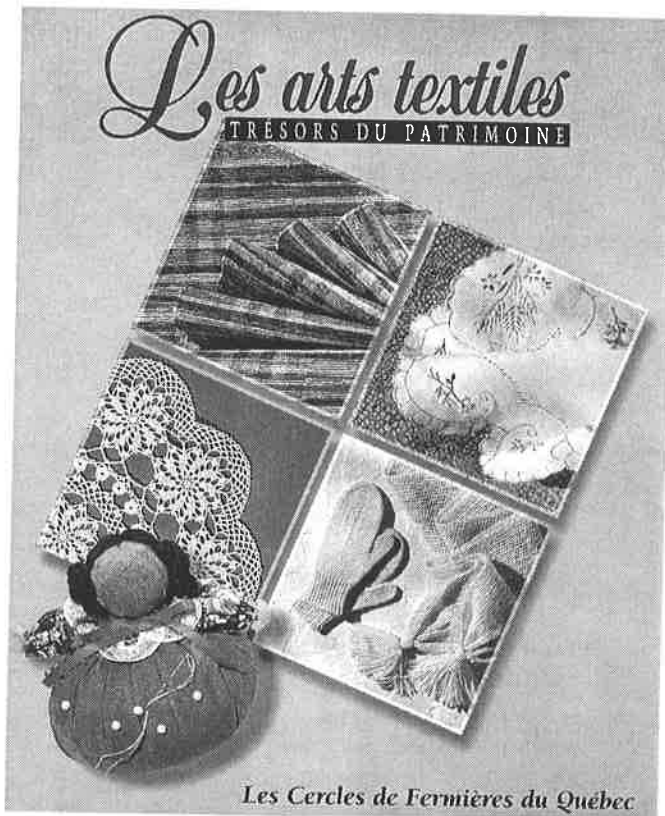
80 ans d'histoire

Bien entendu, les CFQ ne se résument pas aux arts textiles. Derrière cet acronyme se cachent 80 ans de revendications, d'apprentissages, de solidarité et de fidé-

lité, tantôt au nom de l'évolution, tantôt au nom de la tradition, toujours au nom des femmes, de la famille et du patrimoine.

En 1915, Alphonse Désilets et Georges Bouchard, deux agronomes, fondent les premiers Cercles de Fermières du Québec, à Chicoutimi et Roberval. La contribution annuelle est alors de... 25 ¢ ! L'idée fait boule de neige si bien que sept ans plus tard, les Cercles sont au nombre de 74 et l'effectif atteint déjà 5 245 membres. Et ce n'est pas fini...

Dès le départ, le ministère de l'Agriculture est un partenaire majeur des CFQ, ce qu'il demeurera pendant près de 75 ans, malgré le déclin graduel de l'importance de l'agriculture dans la vie des Cercles. En effet, aujourd'hui, seulement 2 % des membres des CFQ résident sur une ferme.



L'artisanat, encore et toujours

L'intérêt pour l'artisanat, par contre, n'a jamais fléchi au fil des décennies. Aux réunions mensuelles, on s'échange des trucs à qui mieux mieux. De plus, grâce aux visiteuses du Ministère, ensuite appelées institutrices puis techniciennes, la couture, le tricot, le tissage et la fantaisie sont enseignés aux quatre coins de la province.

Au menu de ces sessions intensives, les techniques exigées au Concours provincial occupent bien entendu une place de choix. C'est le temps ou jamais de perfectionner une façon de faire et d'alimenter la créativité, deux moyens fort efficaces d'attirer l'attention des juges !

Et, peut-être parce qu'une telle recherche de l'excellence mérite bien quelques

récompenses, les expositions ainsi que les concours locaux, régionaux et provinciaux ont toujours la faveur des artisanes. Pour les lauréates, le prix est un honneur et une source de motivation. Pour les autres, le jugement semble parfois sévère, il est vrai, mais il est une autre flèche en direction de la perfection...

Des bijoux à exposer

Il faut replonger en 1920 pour retrouver la première participation des Cercles de Fermières du Québec à l'Exposition provinciale. Ainsi débute une longue alliance qui permet à la fois de faire connaître les CFQ et les bijoux de l'artisanat québécois.

Dès cette époque, les dirigeantes provinciales des CFQ obtiennent du ministère de l'Agriculture qu'il octroie un métier à tisser par Cercle, que des démonstrations soient organisées sur demande et que des cours d'enseignement ménager fournissent aux Fermières des bases solides en cuisine, en hygiène, en couture, etc.

La force croissante du nombre permet à l'Association d'obtenir toujours plus de services de la part du Ministère. S'ensuit un regain de popularité de l'artisanat québécois. Bien au-delà de nos frontières, les mains habiles des artisanes des Cercles de Fermières du Québec suscitent l'admiration.

Des cours et des concours

De plus en plus, des « équipes volantes » de spécialistes des différentes techniques sillonnent le Québec, pour enseigner les techniques et développer le sens artistique des artisanes. La venue de ces expertes du

Ministère est certes l'attraction de l'année pour les membres d'un Cercle. Imaginez, certaines femmes quittent alors le domicile familial pendant sept jours, laissant la maison et les enfants à leur époux. Tout un événement !

À l'instar des réunions mensuelles, ces cours intensifs ont pour effet de rapprocher les femmes souvent isolées par les distances et les rigueurs du climat... « À Guérin (...) une femme de colon pleurait à la fin du cours, il y avait trois mois qu'elle n'avait pas parlé à une autre femme ».

Du Ministère aux CFQ

Voilà pourquoi les CFQ, fidèles à leur mission de transmission du patrimoine artisanal, ont jugé bon, à partir de 1988, de prendre le relais du Ministère quand celui-ci a cessé de fournir les services de techniciennes. Depuis ce temps, les CFQ envoient de Fédération en Fédération des formatrices en régions se déplaçant deux par deux pour des séjours d'un à quatre jours. Il en va de même pour les cours de juges en vue des concours et expositions, qui sont aujourd'hui donnés par les CFQ, après avoir été longtemps la responsabilité du Ministère.

Et puisque les cours intensifs offerts par les formatrices en régions vont de pair avec les techniques exigées au Concours provincial annuel organisé dans le cadre d'Expo-Québec, les autorités provinciales de l'Association décident, à partir de 1989, de prendre en main l'élaboration d'un cahier d'information très détaillé, en remplacement du programme du Concours autrefois diffusé par le MAPAQ. Ce cahier

est gracieusement remis à tous les Cercles et toutes les Fédérations, à chaque Congrès provincial.

Une autre preuve, toute récente celle-là, du sérieux de la vocation artisanale de l'Association est la décision, en 1993, de créer le Concours d'artisanat textile des Cercles de Fermières du Québec, lorsque le MAPAQ se retire de l'organisation du Concours d'artisanat textile du Québec, qui a couronné tant de membres Fermières au cours des ans. Quant au volet individuel de ce renommé concours, qui donnait lieu à l'attribution du titre d'artisane de l'année, il est remplacé par le Concours « Spécial », également sous la responsabilité des CFQ.

À l'école de l'artisanat

Il ne faudrait certes pas oublier les efforts de transmission du patrimoine qui prennent la forme de cours donnés aux enfants et adolescents, soit dans les écoles, soit par le biais d'ateliers offerts au local du Cercle. Tissage, tricot, broderie ou bricolage, les artisanes partagent leur savoir-faire avec cette clientèle particulièrement avide de connaissances. Leur salaire ? Voir les jeunes s'éblouir de ce qu'ils peuvent faire de leurs dix doigts.

Grâce à ces cours, filles et garçons découvrent des techniques artisanales qui, souvent, ne sont plus pratiquées à la maison. Et s'ils ne peuvent pas toujours en apprendre à leurs grand-mères, il n'est pas rare qu'ils deviennent les professeurs... de leurs parents !

Jamais laissée de côté, cette activité intergénérationnelle pourrait encore gagner en popularité en 1995-1996 puisque

D'HIER À AUJOURD'HUI

1915 – Fondation des cinq premiers Cercles de Fermières du Québec.

1920 – Premier numéro de *La Bonne Fermière*, revue publiée pour les Cercles de Fermières du Québec.

1925 – Déjà 5 925 membres œuvrent dans 90 Cercles.

1940 – Organisation des Cercles en Fédérations.

1947 – Les questions sociales préoccupent les Fermières, en particulier la valeur économique du travail au foyer.

1962 – Présentation d'un mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement (Parent).

1968 – Les CFQ ont leur Charte.

1971 – Formation du Comité des Arts domestiques.

1974 – Naissance de *La Revue des Fermières*.

1979 – Les CFQ comptent 853 Cercles et 75 199 membres.

1988 – L'Association a maintenant son siège social, à Longueuil.

1990 – Lancement du premier numéro de *L'Actuelle*, magazine des Cercles de Fermières du Québec.

1994 – Le Congrès d'orientation permet de réaffirmer la mission des CFQ : « Association vouée à l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi qu'à la transmission du patrimoine culturel et artisanal ».

1995 – Les CFQ : déjà 80 ans d'histoire !

le projet annuel du Comité Arts textiles, à travers la province, est une initiation à l'artisanat dans une école. Une exposition des réalisations issues de ces cours est aussi prévue durant la Semaine des Cercles de Fermières du Québec, du 15 au 22 mai 1996.

Une tradition orale... et écrite

Bien connus du grand public pour leurs livres de recettes, les CFQ ont aussi publié plusieurs livres d'artisanat. Autre matériel didactique : des vidéocassettes sur les arts domestiques.

Ce n'est pas tout : les CFQ font aussi connaître ce que notre artisanat a de plus beau par le biais des nombreuses pages allouées à l'artisanat dans *L'Actuelle*, magazine des Cercles de Fermières du Québec, né en 1990.

Où en serait l'artisanat québécois sans la présence des Cercles de Fermières du Québec ? Plutôt que de répondre à cette épineuse question, quel plaisir de pouvoir simplement constater la vitalité, la qualité et la variété des arts textiles de chez nous, véritables trésors du patrimoine.

1. Les Cercles de Fermières du Québec sont répartis en 820 Cercles locaux regroupant 46 000 membres ! L'Association est membre de notre Conseil. Le Conseil est heureux de souligner ainsi la Semaine des Cercles de Fermières qui se déroule du 15 au 22 mai.

2. Les Cercles de Fermières. *Les Arts textiles, trésors du patrimoine*, Longueuil, Les Cercles de Fermières du Québec, 1995, 411 p., relié, 27,5 x 23,5 cm, ill. en noir et blanc et en couleurs, bibliographie par chapitre (p.396-399), index (p.400-411).

Les publications des CFQ en art culinaire et en arts textiles

Art culinaire

Les Recettes des Fermières du Québec (1978)
La table en Fête (1987)
Qu'est-ce qu'on mange ? 1 (1989)
Mes recettes (1991)
Qu'est-ce qu'on mange ? 2 (1993)
Qu'est-ce qu'on mange ? 3 (1994)

Arts textiles

La courtepointe, une tradition (1979)
Invitation au tissage (1985)
Le lln - La laine (1988)
Les arts textiles - Trésors du patrimoine (1995)



Tendresse

Photo : Guy Couture



Appel

Photo : Guy Couture

Que font les artisans et artisanes ?

Les métiers d'art reconnus par la corporation dans chaque famille de matières premières sont les suivants :

Bois

• menuisier • ébéniste • charpentier • sculpteur sur bois • luthier • archetier • facteur d'instruments • jouettier • vernisseur • laqueur • tourneur • marqueteur • pipier • sabotier • doreur • escaliateur

Céramique

• tourneur • modelleur-mouleur • céramiste • potier • porcelainier • faïencier • décorateur • façonneur

Construction textile

• tisserand • tricoteur • lissier • chapelier • dentellier • modiste • couturier • brodeur • perleur • pièceur textile • vanneur ou vanie

Cuirs et peaux

• maroquinier • sellier • malletier • couturier de vêtements • gainier • bourrelier • gantier • chausseur • fourreur • relieur • tanneur ou teinturier

Impression textile

• peintre de tissu par application directe (avec ou sans serti) • peintre-teinturier de tissu avec réserves (batik, shibori, trikt, plangl) • teinturier de chaîne avant tissage (ikat) • imprimeur de tissu à la planche • imprimeur de tissu au cadre plat (métrage à la lyonnaise) • imprimeur de tissu au cadre plat (à la pièce) • imprimeur de tissu au pochoir • imprimeur de tissu à l'aérographe • brodeur • marbreur de tissu • couturier de vêtements

Métaux

• joaillier • bijoutier • orfèvre • émailleur • sculpteur • armurier • graveur • dinandier • forgeron d'art • ferronnier d'art • coutelier

Papier, estampe et reliure

• estampier • lithographe • relieur d'art • relieur • papetier d'art • cartonnier • créateur de livres d'artistes

Verre

• verrier (personne qui travaille le verre à chaud) • vitrailiste (personne qui travaille le verre à froid) • maître-verrier • peintre-verrier • graveur sur verre (à l'acide) • graveur sur verre (à la roue) • graveur sur verre (au jet de sable) • bisauteur • vitrailiste (dalle de verre) • vitrailiste (tiffany) • vitrailiste (au plomb) • plieur du verre néon • souffleur au chalumeau • sculpteur (laminage pâte de verre)

Autres matériaux

• Matériaux de synthèse • Matériaux organiques • Pierre



Les métiers d'art au Québec



Photo : Guy Couture

« Au revoir »

Historique

La première corporation d'artisans québécois, « L'Association professionnelle des artisans du Québec », a vu le jour en 1949 sous l'impulsion de son fondateur, Jean-Marie Gauvreau. Six ans plus tard, en 1955, cette association mettait sur pied à Montréal le premier Salon des métiers d'art du Québec. À la suite des réalisations de cette association, la corporation des Métiers d'art du Québec et d'autres corporations régionales d'artisans (qui donnèrent aussi naissance à d'autres salons régionaux) virent le jour dans les années 1970 (dont la Corporation des artisans de Québec).

Cette « régionalisation » des organisations d'artisans dans les années 70 correspondait à un développement rapide de l'artisanat au Québec. Ce développement devait finalement évoluer vers un concept d'une seule organisation nationale pour tous les artisans ; en 1984, la Corporation des artisans de Québec et de Montréal décidèrent de fusionner pour former le Conseil des métiers d'art du Québec.

À la suite de cette fusion complétée en 1989 et à l'adoption de la loi 78 sur le statut d'artiste, le Conseil des métiers d'art du Québec a été reconnu par le ministère de la Culture et des communications du Québec. En plus de ce rôle de représentant, le Conseil assure aussi les rôles de fournisseur de services aux artisans, de

promoteur d'événements (salons, expositions, etc.) et de distributeur de produits (marchés du détail, du gros et de la distribution).

Les trois priorités du Conseil des métiers d'art du Québec

1. La commercialisation des services et des produits métiers d'art (le Conseil génère des ventes de plus de 8 millions de dollars annuellement) ;

2. La promotion des intérêts professionnels des artisans (droits d'auteur, reconnaissance de statut, etc.) et des entreprises en métiers d'art (politiques d'aide, etc.) ;

3. Le développement de services pour améliorer la qualité et l'excellence en métiers d'art (perfectionnement, expositions, etc.).

Structure générale

Créateurs, producteurs et gestionnaires, les artisans sont regroupés au sein de 9 familles (Voir encadré **Que font les artisans ?**) de métiers : bois, céramique, construction textile, cuirs et peaux, impression textile, métaux, papier-stampe-reliure, verre, autres matériaux (matériaux de synthèse, pierre et matière organique).

Le Conseil d'administration du Conseil des métiers d'art est composé de deux artisans par famille de métiers et de deux représentants des régions du Québec (soit

20 personnes). Le Conseil d'administration gère aussi les corporations affiliées au Conseil des métiers d'art, soit le Salon des métiers d'art, qui se tient à Montréal (ventes de 6 millions \$), Plein Art (Québec) (vente de 1,5 million \$) et la Galerie Design Métiers d'art. De plus, le Conseil tient une Galerie des métiers d'art (Québec et Montréal) et une Boutique des métiers d'art, sur la place Royale, à Québec.

L'artisan professionnel en métiers d'art

L'artisan professionnel en métiers d'art se consacre à la production d'œuvres originales, uniques, ou en multiples exemplaires ; ces œuvres sont destinées à une fonction utilitaire, décorative ou d'expression et témoignent de la maîtrise d'un métier d'art relié à la transformation du bois, du cuir, des textiles, des métaux, des silicates ou de toutes autres matières.

L'artisan professionnel en métiers d'art peut également exprimer les compétences de son métier par l'offre de services de création, de production, de reproduction et de restauration d'œuvres et de formation.

Le Conseil des métiers d'art du Québec

* Le Conseil a publié, en 1994, un *Répertoire / Les artisans et artisanes professionnels en métiers d'art du Québec*, 190 p.



2e Symposium québécois du patrimoine d'expression UN SUCCÈS RENOUVELÉ

Lancé sous le thème « Mardi gras et carnaval », le deuxième Symposium québécois du patrimoine d'expression, organisé par Héritage et patrimoine vivant du Québec (HPVQ) en collaboration avec les Mutins de Longueuil et ses partenaires, a connu un énorme succès. L'événement



s'est tenu au Théâtre de la Ville de Longueuil du 26 au 28 janvier dernier. Plus de 250 spectateurs ont assisté au spectacle réunissant 200 artistes sur une même scène et produit dans le cadre d'un atelier portant sur la direction artistique d'un spectacle. Le spectacle était animé par Danielle Martineau et Njacko Backo, qui ont partagé la scène avec les ensembles folkloriques suivants : Groupe culturel et folklorique Calabrese, l'ensemble de danse ukrainien Marunczak, Pasion y Tradicion Argentina, Les Mutins de Longueuil, le trio d'accordéonistes Schein, Chants et danses des Açores du Québec, Groupe Athanor et Keteke. La folkthèque a attiré à elle seule 200 personnes. Dans un concept unique de partage, la folkthèque, animée par Pierre Gingras et Yves Moreau, a permis une rencontre des communautés et des cultures. On y a dansé avec l'ensemble Ani de l'association arménienne Hamazkaine, Gaétan Roy et Marcel Picotin de l'Association québécoise des loisirs folkloriques Rive Sud de Montréal, l'Ensemble Gyongyos Bokreta et Grupo folklorico Mosoq Illariy. Les médias ont fait la couverture de l'événement, et la chaîne de télévision Quatre Saisons a souligné la tenue du symposium dans un reportage diffusé sur ses ondes quelques jours après l'événement.

Pour les organisateurs, ce succès confirme l'intérêt des représentants des ensembles folkloriques à se rencontrer, à partager leurs expériences et à accueillir des personnes-ressources du milieu. Cette rencontre des représentants des ensembles folkloriques et des communautés culturelles a permis de constater le chemin parcouru et d'élaborer des prospectives quant à la transmission des traditions et l'utilisation du spectacle comme moyen de transmettre cet héritage. C'est à partir des suggestions, de l'analyse des besoins et des commentaires reçus par les divers intervenants du milieu que le programme des activités a été établi, ce qui a contribué à répondre aux attentes des participants.

À la suite du premier symposium, en 1995, les organisateurs ont apporté des modifications à la programmation en offrant un nouveau volet, celui du répertoire de danses folkloriques. De plus, on a modifié les sujets des ateliers. Le samedi a été consacré aux ateliers simultanés dans quatre domaines précis : répertoire de danses québécoises et internationales ; transmission des traditions aux enfants ; direction artistique d'un spectacle patrimonial ; gestion d'un ensemble folklorique. Lors de ces discussions, on a examiné comment s'effectue la transmission des

Folkthèque de l'amitié culturelle

traditions en milieu scolaire, dans les communautés culturelles, dans les écoles de danses folkloriques et dans le milieu du spectacle. Le dimanche, un atelier spécial a été consacré à la production d'un vidéo de promotion pour groupes ou événements. Le symposium comprenait également des stands d'exposition et d'information, des pauses-rencontres, une folkthèque de l'amitié culturelle, un spectacle découverte et l'assemblée annuelle de HPVQ. En tout, c'est près d'une trentaine de conférenciers et personnes-ressources qui ont été mis à contribution afin de partager leur expérience avec les gens du milieu.

Le symposium vise à regrouper les intervenants du patrimoine d'expression afin qu'ils puissent échanger, poursuivre leur formation et accroître leur représentation auprès des autres intervenants du patrimoine d'expression. Durant une fin de semaine complète, des ateliers théoriques et pratiques, des conférences, des spectacles pluriculturels et des documents vidéo permettent à tous les participants de découvrir le travail accompli par chacun et d'approfondir ses connaissances. Par ailleurs, les stands d'exposants et les repas communautaires sont d'excellentes occasions pour fraterniser. Les organisateurs souhaitent également encourager et développer la transmission et la diffusion des traditions, notamment par la danse et les spectacles.

La prochaine édition du symposium se tiendra en janvier 1997, à Saint-Laurent.

Guy Landry



Il était un petit cordonnier

Lorsque j'ai rencontré Damase Breton à Saint-Lambert de Beauce-Nord, un après-midi de l'été 1976, j'ai tout de suite été fasciné par sa cordialité et sa bonne humeur. Après m'être présenté, nous avons parlé du métier de cordonnier. Conscient des changements technologiques et de la transformation à plus ou moins brève échéance de la pratique des métiers dits « traditionnels », je lui ai fait part de l'idée de réaliser un film sur son métier.

Lorsque je l'ai quitté, je lui ai simplement demandé de réfléchir à ma proposition. À mon retour, quelques semaines plus tard, il avait préparé tout le matériel nécessaire à la confection d'un soulier de dame. Le défi était de taille, car le dernier soulier qu'il avait confectionné datait de près de 60 ans. Il avait même jeté au feu tous ses patrons. Il a dû les reconstituer de mémoire, avec la crainte de constater, lorsque le soulier serait terminé, qu'il aurait oublié un élément important à sa bonne confection. Très heureux, lorsque le soulier fut terminé, de se rendre compte qu'après 60 ans, il n'avait rien oublié.

Damase Breton me disait : « J'avais 12 ans lorsque j'ai abandonné l'école. Mon père m'a dit : "Tu vas travailler". J'ai dit : "Je suis prêt". – J'étais un peu jeune pour faire des journées de 18 heures. Il me donnait le même temps et les mêmes congés que les enfants qui allaient en classe. À 17 ans, je travaillais de 16 à 18 heures par jour. »

Autrefois, le travail du cordonnier était d'abord la confection de souliers. « Les familles étaient assez nombreuses. On chaussait 10 enfants plus le père et la mère. 14 paires pour la même famille ». Faire une paire de souliers prenait une journée de 15 heures. Il chargeait 2,50 \$ et il fournissait le cuir, le ligneul et son temps. Toutes les coutures se faisaient à la main. Il confectionnait son ligneul avec des fils de lin tordus et enduits de brai. « Le brai, c'est pour que la couture colle. Il scelle la couture. Pour bien coudre, la température de la boutique doit être à environ 75° F. »

Damase Breton n'utilisait jamais d'aiguille mais une soie de porc fixée au ligneul. Finalement, la semelle était assemblée à la fausse-semelle avec des chevilles de bois. « La cheville de bois est meilleure que le clou. Elle ne rouille pas, ne pourrit pas. Elle colle au cuir qui reste étanche à l'eau. »

Léo Plamondon
Réalisateur du film *Damase Breton, cordonnier*
Série *La Belle Ouvrage*, ONF



Bulletin de nouvelles

◆ Conseil d'administration

Deux nouveaux membres au C.A.

À sa réunion des 13-14 avril, le C.A. a procédé à la nomination de deux membres comme nouveaux membres du Conseil d'administration. On se rappellera que lors de la dernière assemblée générale, à Drummondville, trois postes étaient restés vacants. Ainsi donc, Louise Chapados, directrice des services et de l'exportation au Conseil des Métiers d'art, a été nommée administratrice, dans le secteur national, au siège no 3, pour un mandat qui se terminera avec l'assemblée générale de l'automne 1997. Quant à Jocelyn Bérubé, conteur, il a été nommé administrateur, dans le secteur local et régional, au siège numéro 3, pour un mandat qui se terminera au même moment.

Un C.A. le 1^{er} juin sur les bords du Richelieu

Le Conseil d'administration a tenu sa dernière réunion avant l'été, le 1^{er} juin, accueilli chaleureusement par une de ses membres, Christine Bertrand. Merci Christine !

Le CQPV adopte une politique des comités

À sa réunion des 13-14 avril dernier, le C.A. a adopté une politique des comités destinée à faciliter le fonctionnement des comités et leur coordination. Elle permettra aussi aux nouveaux présidents de comités, chaque année, de savoir plus facilement et plus rapidement comment fonctionner à l'intérieur de notre culture organisationnelle.

Le CQPV demande le statut d'organisme de charité

Le CQPV va procéder à une demande de reconnaissance de son statut en tant qu'organisme de charité, ce qui permettra à ses membres et au public de faire des dons au CQPV, en échange de quoi celui-ci pourra émettre des reçus pour fin d'impôt, si sa demande est agréée.

◆ Vie de l'organisme

Un sondage réussi

À la suggestion du comité de la Vie de l'organisme, le Conseil de direction a décidé de la tenue d'un sondage auprès de

64 des 210 participants aux États généraux de 1992, qu'ils n'aient jamais été membres du CQPV, qu'ils aient été membres en règle ou qu'ils ne le soient plus. 54 personnes sur 64 ont pu être rejointes par Éric Favreau, ethnologue et musicien.

Rassemblement 1996

« Partenaires, en Beauce, pour une corvée de rêves »

Réservez vos dates : Les 19-20 octobre prochain, le Rassemblement 1996 du CQPV aura lieu à Sainte-Marie-de-Beauce.

Il se veut, cette année, un moment privilégié d'échanges entre vous tous qui vous intéressez au patrimoine vivant ou qui êtes des porteurs de traditions. Nous avons besoin de votre avis, de vos idées et de votre créativité. Plusieurs domaines du patrimoine vivant seront abordés. Si vous avez des suggestions d'intervenants ou de sujets, les communiquer à Lise Sirianni, présidente du comité d'organisation local (Tél. : (418) 387-6054 ; télécopieur : (418) 386-3333) ou au directeur général.

Le CQPV représente 50 000 personnes !

Étant donné que le CQPV regroupe directement non seulement des individus mais aussi des organismes, et que ceux-ci représentent eux-mêmes de nombreuses personnes, on peut maintenant dire, selon un estimé approximatif qui sera vérifié au mois d'août, que le CQPV représente directement ou indirectement environ 50 000 personnes au Québec. Beau succès après 2 ans et demi de fonctionnement !

◆ Information-communications

Nouveau dépliant sur le CQPV

Le comité a travaillé, de concert avec le comité sur la Vie de l'organisme, à la révision du texte et du format de notre dépliant d'information actuel. La direction générale travaille actuellement à la mise au point du texte final, puis nous pourrons aller sous presse...

Un projet d'annonce groupée dans Le Devoir

Le comité a étudié la possibilité de mettre au point une annonce groupée (du genre de celle que publie régulièrement le Conseil de la musique du Québec) qui permettra aux membres du CQPV, pour le

même prix, d'avoir un espace plus grand. Une ligne d'information, semblable à celle qui paraît dans *l'Échéancier des événements*, pourra être publiée par les membres qui le souhaitent. Il sera possible de publier plus fréquemment l'été et moins souvent durant les autres saisons, dépendamment du nombre d'activités à annoncer. L'information à publier sera fournie directement par le membre au service de publicité du journal.

Le comité a formulé une recommandation au Conseil de direction, puis au Conseil d'administration, qui l'ont encouragé à aller de l'avant avec le projet.

La Semaine du patrimoine vivant devient le Mois du Patrimoine vivant

Lors de la séance d'avril du Conseil d'administration, les membres ont décidé de transformer la Semaine du patrimoine vivant en un Mois du patrimoine vivant. Cela permettra d'inclure plusieurs manifestations existant déjà au Québec à l'intérieur de cette période (y inclus notre Rassemblement) et de les faire connaître de façon regroupée au grand public.

Un film sur le patrimoine vivant Subvention demandée

Le Conseil a présenté récemment à la Ville de Québec une demande de subvention qui serait prise à même l'enveloppe de l'Entente sur le patrimoine qui a été conclue entre le ministère de la Culture et des communications et la Ville de Québec. Cette demande porte sur la préparation du synopsis d'un film qui porterait sur le patrimoine vivant et qui utiliserait en priorité des éléments du film produit par André Gladu sur les États généraux du patrimoine vivant de 1992, mais qui comprendrait aussi du tournage neuf pour mettre en valeur le patrimoine vivant de la ville et de la région de Québec. Le but visé est de faire un film de 28 minutes qui pourrait être présenté à la télévision et utilisé ensuite dans des rencontres d'information sur le patrimoine vivant. Des demandes ultérieures de subvention viseront la production du film lui-même.

Paroles, Gestes et Mémoires voyage dans le monde

Le Conseil visant à donner une plus

grande visibilité au patrimoine vivant du Québec, vous serez heureux d'apprendre que le dernier numéro (vol. 2, no 3) qui portait sur le « Rayonnement international du patrimoine vivant » a été expédié aux quatre coins du monde à toutes les délégations du Québec à l'étranger, donc des États-Unis à Paris, d'Abidjan à Mexico et de Tokyo à Rome, entre autres.

Le CQPV présent sur Internet

Grâce à la collaboration du ministère de la Culture et des communications, le Conseil est maintenant présent dans la vitrine de la direction du Patrimoine et de la muséologie de ce ministère sur Internet.

Pour y accéder, faire:

<http://www.gouv.qc.ca/francais/minorg/mccq/dpm/organismes/cqpv.htm>

◆ Représentation-visibilité

Le CQPV présent au congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec

Le président a participé, le 19 mai, au congrès de cette Fédération, afin de présenter le Conseil et d'y faire la promotion du projet *Remettre la mémoire au monde (Inventaire national du patrimoine vivant)* auprès des représentants des diverses sociétés d'histoire du Québec.

◆ Formation

Télé-Université

Le Conseil s'est adressé récemment à la Télé-Université pour lui suggérer de mettre sur pied un cours télévisé sur le patrimoine vivant. Des contacts vont bientôt avoir lieu pour explorer le projet plus à fond.

Animateur en patrimoine vivant

Le directeur général avait rencontré, l'an dernier, des représentants de la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, afin d'explorer la possibilité de mettre sur pied un régime d'apprentissage dans le domaine du patrimoine vivant. On avait obtenu alors l'expression d'un intérêt certain de la SQDM. Il nous restait à déterminer quel genre de personne on voudrait voir formée dans ce cadre. Le Conseil a accepté la recommandation du comité de formation, à l'effet de proposer un régime d'apprentissage pour former des « animateurs en patrimoine vivant ». À suivre.

◆ Inventaire national

Guide de présentation du projet Remettre la mémoire au monde

Le directeur général, en collaboration avec le comité de l'Inventaire national du Patrimoine vivant, a préparé un Guide destiné aux personnes et organismes qui souhaiteraient éventuellement participer au projet. Ce Guide a fait l'objet de plusieurs lectures et relectures en comité. Il propose aux éventuels participants une description du projet de façon à leur permettre de prendre la décision de participer ou non au projet de l'inventaire national. Le document de près de 30 pages sera tenu à jour au fur et à mesure de la réflexion et du projet-pilote qui sera probablement mis en branle cet été, si la subvention demandée par la Société du patrimoine de Verchères est accordée.

◆ Gestion

Subvention demandée dans le cadre du programme Placement Carrière Été pour le secrétariat

Une demande de subvention a été présentée au ministère Développement des ressources humaines Canada pour l'engagement d'un étudiant universitaire pour aider la direction générale dans la production des numéros du bulletin qui viendront d'ici l'automne, ainsi que dans la préparation du Rassemblement 96.

Banque de données

Lors de la préparation des États généraux, le Centre de valorisation du patrimoine vivant avait fait une copie sur micro-ordinateur de son fichier, puis avait enrichi cette copie de tous les noms et coordonnées des personnes et organismes qu'on voulait intéresser aux États généraux. Puis, le comité provisoire a enrichi ce fichier à nouveau. Lorsque le secrétariat a été ouvert à Québec en mars 1994, le fichier contenait près de 800 fiches. Or, il en regroupe maintenant presque 2 800 !

Étant donné la diversité des besoins, il avait été constitué de façon plus ou moins normalisée. De plus, au fur et à mesure, des champs d'information nouveaux se sont ajoutés. D'où la nécessité d'entrepen-

dre une normalisation de l'entrée des données et de vérifier le contenu total de la banque de données pour la rendre conforme à la normalisation retenue. C'est ce à quoi on a procédé durant l'été 1995, grâce à la collaboration d'un étudiant en informatique, Stéphane Mercier, qui a choisi ce projet comme stage dans le cadre d'un de ses cours à l'Université Laval. Chaque fiche, dorénavant, peut contenir de l'information, dans quatre secteurs distincts : A-Identification (22 champs) ; B-Statut par rapport au CQPV (11 champs) ; C-Congrès/Rassemblement (17 champs) ; et D-Inventaire national/Pratiques culturelles (12 champs), pour un total de 62 champs d'information.

Cette banque de données, montée à l'aide du logiciel informatique FileMaker, permet la production de listes de tous genres et de sous-produits variés (étiquettes, macarons, cartes de membre, factures, reçus et liste des dossiers du CQPV), et tout cela selon divers paramètres de classification. C'est un outil des plus précieux pour accélérer le service rendu aux membres du CQPV et au public et pour accélérer le considérable travail de secrétariat qu'implique le fonctionnement du CQPV.

◆ Les Cercles de Fermières et la transmission du patrimoine vivant

Lors de la 5^e conférence nationale de Solidarité rurale du Québec, tenue les 15 et 16 février 1996, à Chicoutimi, les Cercles de Fermières du Québec ont renouvelé leurs engagements face au mouvement, dont celui-ci :

« Continuer notre participation à l'enseignement de l'artisanat dans les écoles. Présentement, plus de 1 500 jeunes suivent des cours offerts bénévolement par nos membres. Les débuts sont très prometteurs et nous sommes enthousiastes face à l'avenir. » (*L'Actuelle*, revue des Cercles de fermières du Québec, vol. 6, no 5, mai 1996, p. 15.). Bravo les Fermières ! Qui dit mieux ?

François Beaudin
Directeur général



DE LA PIERRE SUR LES TOITS !

Cette pierre, c'est l'ardoise, le noble matériau utilisé comme revêtement de toitures depuis le Moyen Âge. Extraite par grands blocs des carrières, l'ardoise est successivement débitée, sciée puis délitée par des ouvriers spécialisés. On tire ainsi profit des propriétés naturelles de la pierre à se défaire en feuillets pour la réduire à des épaisseurs de plus en plus faibles. Le résultat final est une tuile d'à peine quelques millimètres d'épaisseur. Inaltérable à l'air et imperméable, l'ardoise est assez résistante pour durer des siècles.

Une technique simple, un travail difficile

La technique de pose est dans l'ensemble assez simple et n'a guère changé depuis des siècles. Elle s'apparente à celle, plus répandue, des couvertures de bardeaux de bois. Les tuiles d'ardoise, le plus souvent rectangulaires, sont fixées à l'aide de clous de cuivre ou d'acier inoxydable. Elles sont disposées en rangs parallèles aux bords du toit. De la base du toit jusqu'au faite, les rangs successifs se chevauchent en partie, et les joints entre les ardoises sont décalés d'un rang à l'autre. Les arêtes, les noues et les bordures de cheminées et de lucarnes sont habituellement étanchésés par des solins de métal. Une mince bande de bois ou de métal protège le faite.

Si les grands principes de pose sont simples, le travail de couvreur devient vite beaucoup plus complexe dans la pratique. Grimpé sur des toits aux pentes abruptes, parfois même suspendu à des câbles, il doit faire preuve d'une grande adresse. Lorsque les toits simples à deux versants font place à des toits mansardés et percés de lucarnes, les angles se multiplient et avec eux le degré de difficulté. À l'aide d'une enclume et d'un marteau à manche biseauté qu'il traîne sur le toit, le couvreur doit au besoin retailer les ardoises. Sur les versants incurvés, il lui faut ajuster le chevauchement des tuiles au degré de la pente afin d'assurer une parfaite étanchéité. On le voit, le travail du couvreur est un art. En France et en Angleterre, le métier demande des années d'apprentissage. Il devait en être de même ici au siècle dernier.

L'ardoise au Canada : de l'engouement à l'oubli

À travers le Canada, quelque 3 000 bâtiments sont revêtus d'ardoise ; au Québec, moins d'un millier. Ces couvertures sont pour la

plupart héritées de la période victorienne, époque où l'ardoise bénéficia d'une immense popularité au pays. Entre 1860 et la fin du 19^e siècle, de nombreuses ardoisières opérèrent dans les Cantons de l'Est, aux environs de Richmond. Elles fournirent alors l'essentiel de l'ardoise utilisée au pays. Des villages entiers virent le jour en périphérie de ces exploitations. Des ouvriers venus du Pays de Galles et des États-Unis introduisirent au pays les différentes techniques liées à son exploitation, du rude travail d'extraction jusqu'à l'ultime étape, la pose de l'ardoise sur les toits.

Dès le début du 20^e siècle toutefois, déclassée par de nouveaux matériaux synthétiques plus économiques, l'ardoise passa de mode. La dernière ardoisière québécoise ferma ses portes vers 1920. À partir de ce moment, l'ardoise dut être importée à fort prix des États-Unis. En seulement quelques décennies, tout le savoir-faire acquis au cours du demi-siècle précédent sera oublié. Il n'y a pas si longtemps, pratiquement personne ne savait même assurer l'entretien de ces couvertures. Résultat : beaucoup de toitures d'ardoise ont été démolies ou remplacées inutilement, par simple ignorance.

Pourtant, même sur les couvertures d'ardoise très anciennes, les dommages causés par le temps, les intempéries et le manque d'entretien sont généralement mineurs. Qu'ils soient dus à la rouille de clous, à la chute de branches ou à l'accumulation de glace, ces dommages sont généralement très localisés. Les réparations requises sont simples et peu coûteuses. Seules les ardoises abîmées doivent être remplacées. Il suffit de glisser à la place de l'ancienne tuile brisée une nouvelle ardoise, qui sera maintenue en place par un petit crochet fixé entre les ardoises du rang inférieur.



Photo : Pierre Banti

Couverture d'ardoise de l'église Saint-Paul, à Melbourne, dans le Val-Saint-François.

Le renouveau

Après trois quarts de siècle de laisser-aller et d'oubli du savoir-faire traditionnel, la tendance s'est peu à peu renversée depuis une vingtaine d'années. Au Québec, les travaux de restauration de bâtiments institutionnels et religieux, principalement dans la région de Montréal, ont amené les architectes à redécouvrir les vieilles couvertures d'ardoise. Les couvreurs montréalais ont du réapprendre à la dure les techniques de pose. Aujourd'hui, quelques firmes possèdent l'expertise pour s'attaquer aux travaux les plus ambitieux. Certains de ces couvreurs procèdent actuellement à la réfection de la toiture de l'église anglicane Saint-George's, au centre ville de Montréal ; une couverture de 44 000 tuiles d'ardoise !

Au milieu des années 1980, à Terre-Neuve, on a recommencé à extraire l'ardoise d'un gisement déjà exploité au 19^e siècle. Au Québec, dans le Bas-Saint-Laurent, une toute nouvelle ardoisière est en opération depuis l'année dernière.

En Estrie, à proximité des anciennes carrières, le Centre d'interprétation de l'ardoise de Kingsbury a vu le jour en 1992. En diffusant de l'information sur les techniques d'extraction et de pose, le Centre vise notamment à préserver la centaine de couvertures d'ardoise centenaires qui subsistent dans la région du Val-Saint-François. Dans cette mouvance, des ouvriers de la région ont commencé à réparer et entretenir les vieilles couvertures d'ardoise. Par leur modeste action, ils perpétuent un savoir-faire régional centenaire.

Guy Pâquet et Pierre Ball
Centre d'interprétation de l'ardoise
de Kingsbury.



L'ÉMISSION DES MUSIQUES EN MÉMOIRE À LA SRC

Des Musiques en Mémoire célèbre cette année ses 10 ans d'existence ! 10 ans, c'est près de mille heures de musiques traditionnelles présentées et diffusées, en stéréophonie, sur un rayon de plus de 2 000 kilomètres, de Moncton à Toronto, avec parfois un prolongement jusqu'à Vancouver.

Mille heures de musiques traditionnelles de tous horizons, qu'il s'agisse des minorités chinoises recueillies sur le terrain, des polyphonies pygmées, d'un griot de l'Afrique de l'ouest, d'un chanteur de Saint-Côme, ou d'un sonneur d'Écosse, d'Irlande... ou de passage à Saint-Patrice-de-Beaurivage !

Musique sur disque, en concert, en festivals, ici, à côté ou à l'étranger, peu importe. Le but est de la partager le plus souvent et le plus largement possible, sans distinction de genre ou d'origine.

Quelle est justement la place de la musique traditionnelle québécoise dans une émission qui se doit de couvrir la surface de la planète, dans toute sa rondeur ?

Remontons d'abord dans le temps...

Il y a dix ans donc, trois émissions « couvraient » les traditions musicales à l'antenne de la radio FM de Radio-Canada ; *Musique des nations*, animée par Alain Stanké et *Musiques d'ailleurs*, présentée par Ginette Bellavance, qui mettaient toutes deux en valeur les musiques du monde ; enfin, *Folklore*, structurée en série de plusieurs émissions qui approfondissaient des domaines reliés à nos propres traditions musicales. C'est ainsi que les auditeurs de Radio-Canada ont pu apprécier Raoul Roy nous parler des chansons de mer et de rivière, Charlotte Cormier ou Hélène Baillargeon, nous parler d'Acadie, et j'en passe...

Au début de la saison radiophonique de 1985-1986, ces trois émissions furent abolies et j'ai reçu le mandat d'en créer une autre qui devait couvrir les trois « défuntés » tout en apportant du neuf à notre antenne. Du neuf ? Oui, quelque chose manquait véritablement, et il fallait y re-

médier : faire place à la musique vivante !

Aucun temps d'antenne, aucun dollar n'était en effet prévu jusqu'alors pour enregistrer des chanteurs et des musiciens traditionnels, et à plus forte raison les nôtres.

C'est ainsi que *Des Musiques en Mémoire* naissait, avec un mandat passionnant mais pour le moins ambitieux : rendre compte de la musique traditionnelle québécoise, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui, mais sans négliger... le reste de la planète !

Élizabeth Gagnon et moi-même nous sommes attelées au plaisir de la tâche, et, à travers nos émissions chinoises ou ouest-africaines, avons parcouru divers lieux de musique de notre pays, des Rencontres de Vieilles et Cornemuses de Saint-Patrice-de-Beaurivage au Carrefour Mondial de l'accordéon de Montmagny, en passant par la maison-galerie de Jacques Labrecque aux Éboulements ou la salle de l'Anglicane de Lévis.

Partout, toujours, nous avons été séduites par la vitalité extraordinaire de nos musiciens, qui ne se dément pas plus aujourd'hui. À deux pas de l'an 2000, après d'innombrables soubresauts, notre musique traditionnelle a encore ses racines et continue de verdir, comme aux beaux jours de mai...

Mais « la place de la musique québécoise à *Des Musiques en Mémoire* », ce sont d'abord des personnes, que l'espace limité de ce bulletin m'empêcherait de toutes nommer...

Mentionnons tout de même à la volée notre célébrissime Bottine Souriante, Breton-Cyr, Monique Jutras, Lisa Ornstein, Denis Lanctôt, Michel Faubert, Danielle Martineau, Gilles Losier, La Galvaude, Les Frères Labri, Manigance, Anne-Marie Savard, Denis Pépin, Raynald Ouellet, Yvon Mimeault, Marcel Messervier, Jean-Marie Verret, les Frères Brunet, Gabriel Labbé, Hélène Baillargeon... et des douzaines d'autres !

Ce sont aussi des événements : festi-



Lorraine Chalfoux

vals, carrefours, colloques ou simples concerts, autant de manifestations où nous essayons d'être des partenaires honorables, à la hauteur des musiques que nous diffusons. Ce sont enfin des hommages que nous avons rendus à Luc Larcourcière, Jacques Labrecque, Jean Carignan ou Raoul Roy.

Malgré les tempêtes qui secouent notre société et nos institutions culturelles, *Des Musiques en Mémoire* navigue toujours plein cap sur les musiques traditionnelles et suit le courant ! Continuez de nous écouter ou joignez l'équipage, tous les samedis, à 12 h 10, à l'antenne de la radio FM de votre Société Radio-Canada.

Lorraine Chalfoux

- 100,7 (Montréal)
- 95,3 (Québec)
- 101,5 (Rimouski)
- 100,9 (Chicoutimi)
- 102,5 (Ottawa)
- 98,3 (Moncton)
- 104,3 (Trois-Rivières)
- 90,7 (Sherbrooke)
- 90,3 (Toronto)

Animatrice : Élizabeth Gagnon
Réalisatrice : Lorraine Chalfoux



Un autre Bourgault s'éteint



Jean-Julien Bourgault, à 82 ans

Jean-Julien Bourgault, l'un des pères de la sculpture sur bois à Saint-Jean-Port-Joli, est décédé, hier, à l'âge de 85 ans. Avec ses frères Médard et André, il a raconté, en façonnant le bois, 50 années de vie populaire des Canadiens français en plus de confirmer au rang de capitale de l'artisanat la petite municipalité touristique de Saint-Jean-Port-Joli.

Né le 24 juin 1910, Jean-Julien fabriquait dès son jeune âge des petits bateaux en bois avant même de connaître le mot sculpture. Avec son célèbre frère aîné Médard, décédé en 1967, il allait devenir le fondateur, vers les années 1940, de l'École de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli et inspirer une génération de jeunes artisans qui perpétuent encore cet art. Peu après, André, le plus méconnu de la famille, décédé prématurément en 1958, se joignit à ses frères, et ensemble, ils furent à l'origine de ce village de sculpteurs. Cette sensibilité poétique, de mentionner hier soir l'un des fils de Jean-Julien, le sculpteur Pierre Bourgault, ils la doivent à leur mère, Émilie Legros, la descendante directe d'une

grande famille de sculpteurs français, dont l'ancêtre était François Legros, décédé en 1714.

« Mon père a été l'une des figures les plus médiatisées de la famille Bourgault, dont le travail a souvent été méconnu... Je perds aujourd'hui une personne qui m'a fait aimer le fleuve et qui m'a donné comme valeurs la poésie, la nature et la communication », a souligné Pierre Bourgault, un sculpteur aux tendances plus modernes.

Récipiendaire du Mérite national français en 1964, membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec, Jean-Julien Bourgault a vu ses œuvres être exposées au Musée du Louvre. On les retrouve aussi dans des collections publiques et privées en Angleterre, au Canada et aux États-Unis.

À l'automne 1991, Jean-Julien Bourgault partageait la vedette d'une exposition, maintenant considérée comme historique à Montmagny, en compagnie du peintre québécois Jean-Paul Riopelle. L'exposition de Montmagny avait attiré plus de 25 000 visiteurs en seulement un mois et demi.

Jean-Julien Bourgault laisse dans le deuil ses cinq enfants, Claudette, Gilles, Nicole, Micheline et Pierre.

Sylvain Fournier

* Article tiré du journal *Le Soleil*, du jeudi 8 février 1996. Reproduit avec autorisation.

Rassemblement 1996

Notre rassemblement aura lieu les 19 et 20 octobre 1996 à Sainte-Marie-de-Beauce.

Il se veut, cette année, un moment privilégié d'échanges entre vous tous qui vous intéressez au patrimoine vivant ou qui êtes des porteurs de traditions. Nous avons besoin de votre avis, de vos idées et de votre créativité. Alors, réservez dès à présent ces dates. Nous comptons sur vous.

Vitrine Internet

Ça y est ! Grâce au ministère de la Culture et des communications, le Conseil québécois du patrimoine vivant a maintenant une fenêtre sur Internet. Pour y accéder faire :

<http://www.gouv.qc.ca/francais/minorg/mccq/dpm/organis/cqpv/cqpv.htm>



L'étiquette Tamanoir ressuscite !

Le Rêve du diable, Philippe Gagnon et Beausoleil Broussard reviennent « hanter » les jeunes générations.

La maison de disque Le Tamanoir renaît de ses cendres vingt ans après sa création afin de lancer neuf DC de musique traditionnelle pour les fêtes. Le fondateur et directeur de l'étiquette, Réal Tremblay, espère, en outre, remettre sur le marché la totalité de son catalogue, une quarantaine, d'ici la fin de l'automne 1997.

Ces « nouveaux » albums comprennent des disques thématiques consacrés à des instruments, des musiciens (Jos Bouchard, Louis Boudreault) ou à des types de musique traditionnelle (gîgues, quadrilles, valses, reels). Le neuvième album renferme l'enregistrement du spectacle Les Réjouissances présenté en 1977 à l'Outremont et mettant en vedette notamment Michel Garneau, Beausoleil Broussard et Le Rêve du diable.

C'est grâce à un investissement de 50 000 \$ du distributeur indépendant Normand Paquette que cette « véritable résurrection » a pu avoir lieu. Sa compagnie, Interdisc, d'expliquer monsieur Tremblay, possède une approche qui ressemble à la nôtre. C'est pas trop gros et honnête, ce qui est de plus en plus rare dans la distribution.

La recette de cette aventure est simple : mettre au four conventionnel les bandes maitresses à 110° F. Laisser cuire pendant sept heures, ni une de plus, ni une de moins. Sortir et utiliser une seule fois. Cette idée du chef-ingénieur du son Clément Croteau est une méthode ultra-secrète et, néanmoins, tout à fait véridique.

Auparavant, Réal Tremblay avait retrouvé le matériel du Tamanoir lors d'un récent déménagement. « À la veille du 20^e anniversaire, j'ai commencé par reprendre contact avec le milieu, raconte celui qui a beaucoup travaillé en vidéo et télévision

depuis les années 1970. L'accueil a été très bon, selon les gens, c'était important que ces disques existent et qu'ils ressortent. »

Le musicien Alain Lamontagne lui a alors parlé d'Interdisc, une maison qui distribue justement le duo Lamontagne-Donato, *De toute beauté*, le Ferré de Renée Claude et l'intégrale de Claude Gauthier. Réal Tremblay souhaite que les ventes des neuf premiers DC leur permettent de continuer la remise sur rails de Tamanoir et encore plus. Les projets ne manquent pas.

« Un coffret de 14 enregistrements de musique traditionnelle sera disponible. Nous travaillons aussi à deux projets pour 1996 : un disque concept du Rêve du diable construit autour de Gervais Lessard et de Claude Morin, ainsi qu'un autre disque du même genre sur l'auteur de la chanson *La Parenté*, le poète, peintre et conteur, Jean-Paul Filion. » Ce sont d'ailleurs des œuvres de ce peintre qui ornent les pochettes des disques déjà disponibles.

Parmi les sorties prochaines, on trouvera des enregistrements d'artistes comme Michel Garneau, Le Rêve du diable, Philippe Gagnon, Beausoleil Broussard, Dominique Tremblay et le spectacle Les Sources. Les trésors du Tamanoir comprennent aussi un enregistrement du groupe Conventum, mais Réal Tremblay ne peut assurer que sa réédition sera possible en raison des droits.

« Ce serait merveilleux. Mais l'important est que toute cette musique vive, qu'elle reste. Je crois que l'opinion envers la musique traditionnelle a tourné. C'est cyclique. Cette fois, j'espère que ça durera pour plus d'une génération. En tout cas, plus longtemps que pour la période de Noël et du Jour de l'an. »

Marlo Cloutier

* Article tiré du journal *Le Devoir*, du mardi 5 décembre 1995. Reproduit avec autorisation.

Vous désirez nous faire part d'un évènement à venir que vous organisez

Pensez à l'annoncer dans *l'Échéancier des évènements*

C'est gratuit !

Contactez Odile van der Kelen au (418) 522-5892

ou

envoyez votre programme au Conseil québécois du Patrimoine vivant C.P. 1442, Québec (Québec) G1K 7G7

Télécopieur :

(418) 647-4439

Pour que votre information soit intégrée à temps, nous la faire parvenir bien à l'avance car l'échéancier est envoyé tous les deux mois environ.



NOUVEAUX ALBUMS PARUS RÉCEMMENT

RETOUR

La Guignolée
Production Guignolée
Gilles Cantin (514) 752-1917

Cet album nous fait revivre un peu le son qu'avait La Bottine souriante à ses débuts avec une touche personnelle ajoutée qui évite le sentiment de déjà vu. Le choix des titres est original même si un ou deux sont empruntés des premiers albums de La Bottine souriante, puisés à même le riche héritage dont ces musiciens sont les directs héritiers. Un must pour tout folklophile.

LE MESSAGEUR

Le groupe OJNAB
(Jean-Paul Loyer et cie...)
OJNAB Musique
Jean-Paul Loyer (514) 759-9082

On trouve presque uniquement des compositions à influence traditionnelle sur cet album. « Un matin je me suis levé et j'avais des airs dans la tête et ça a duré, alors je m'suis mis à écrire » m'a confié Jean-Paul Loyer. L'album marie bien le style traditionnel pur avec une instrumentation un peu world beat et les titres sont originaux. Le ton de l'album est relax et original et lui donne une saveur unique et agréable. Quand j'ai demandé à Jean-Paul pourquoi le titre *Le Messageur*, il m'a dit « pour passer le message », mais quel message lui demandais-je, « celui d'oser produire ce qui vibre en nous. Si ça peut en inspirer d'autres, c'est que le message a passé... ». Alors mes amis, osez...

MAGIE

Les frères Brunet
Les frères Brunet
C.P. 418, Lacolle (Québec) J0J 1J0
(514) 246-3065

Les frères Brunet sont d'excellents musiciens et ils le prouvent encore une fois sur cet album par une grande qualité du jeu et une harmonisation de l'instrumentation. Les amateurs de performance voudront se procurer cet album pour se délecter de leur jeu. Un seul bémol, les titres manquent d'originalité. Ce sont en majorité des airs qu'on entend fréquemment par les groupes les plus populaires mais l'interprétation est très Les frères Brunet. Intéressant pour l'interprétation.

CAP AUX SORCIERS

Jean-François Bélanger
Jean-François Bélanger

Peut-être a-t-il compris le message de Jean-Paul Loyer ou peut-être a-t-il été inspiré comme lui, peu importe, Jean-François Bélanger a produit ici un album avec ses compositions et quelques adaptations personnelles de pièces traditionnelles. Le son est audacieux, la fusion avec des styles plus contemporains y est omniprésente. C'est un album agréable à écouter et surprenant par son originalité. Jean-François Bélanger est la preuve vivante que la tradition se transmet car il appartient à la nouvelle génération, la relève.

JACQUES LABRECQUE, CHANSONS TRADITIONNELLES

Jacques Labrecque
Archives des productions de Radio Canada International (RCI)
Les productions Fonovox,
Distributions Fusion III

Ce recueil d'enregistrements, extrait des archives de RCI, immortalise l'originalité de l'interprétation de Jacques Labrecque. Le ton varie entre la chanson frivole, la chanson rustre passant par la complainte. L'interprétation de Jacques Labrecque demeure à ce jour unique et c'est ce qui fait le cachet de cet album autant que les autres. L'originalité des titres qu'on y trouve ajoute aussi à sa valeur. Autant pour le collectionneur que l'amateur, cet album sera un excellent complément à ses acquis.

Marcel Aubin

L'ARENDA'E WENDAT

(chants traditionnels hurons)



Fernande et Christiane Gros-Louis, deux sœurs de Wendake (village huron), ont ressenti l'urgence de mettre des efforts afin de préserver un patrimoine sur le point de disparaître. Elles n'ont pas de formation musicale, mais elles

ont toujours chanté dans leur famille ou pour leur communauté.

Durant les années 60-70, elles étaient membres de la troupe de danses huronnes dirigée par Max Gros-Louis. Les danses étaient alors accompagnées de chants correspondants. Aujourd'hui, il y a encore une troupe de danse, mais les chants n'y sont plus pour rythmer ni pour y donner un caractère spécifique à la danse.

Les deux sœurs trouvaient dommage qu'on relègue aux oubliettes une partie de leur culture, d'autant plus que la langue huronne n'est plus d'usage courant. Elles se sont donc investies d'une mission, celle de préparer un outil qui faciliterait la transmission de ces chants, particulièrement aux enfants de Wendake, mais également à tous les gens intéressés au patrimoine huronwendat.

Elles ont eu la collaboration de musiciens professionnels. Le tambour et la crécelle « chichikwe » sont utilisés tandis que des instruments modernes servent de support mélodique à quelques chants, notamment le chant *La Huronne*, considéré par plusieurs comme l'hymne national.

Parmi les chants, nous retrouvons le *Jésus ahatonia* écrit par les Jésuites et qui, selon la tradition orale, aurait été écrit pour le tout premier Noël en Amérique. Nous retrouvons plusieurs chants, dont celui de la danse du calumet. C'est un travail qui mérite d'être souligné et qui sera certainement un outil incontournable pour les Hurons-Wendat.

Les sœurs Gros-Louis sont fières du résultat et s'activent à faire la transcription des mots de chacun des chants que l'on retrouve sur la cassette pour le bénéfice de tous. La cassette est disponible à Wendake : demander Fernande Gros-Louis.

Nicole O'Bomsawin

L'Arenda'e Wendat
Chants traditionnels hurons
Fernande et Christiane Gros-Louis
FC-0495

DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

*Votre collaboration
est la bienvenue*

Ce bulletin, c'est votre bulletin. Alors n'hésitez pas à contribuer à sa réalisation en nous faisant parvenir si vous le désirez :

- des projets d'articles sur des événements passés,
- un mot sur votre implication dans le milieu,
- des disques, cassettes, volumes récemment parus afin que nous puissions en faire une recension,
- des commentaires,
- des suggestions.

Nous comptons sur votre soutien et votre implication. Ce bulletin sera ce que vous en faites.

POUR NOUS REJOINDRE

CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442
Québec (Québec)
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892
Télécopieur : (418) 647-4439

Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, merci de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

Formule d'adhésion ou d'abonnement

◆ J'adhère au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

- 25 \$ individu 50 \$ organisme

payée à l'ordre du

Conseil québécois du patrimoine vivant

Ou

◆ Je m'abonne à **PAROLES, GESTES ET MÉMOIRES**

pour un an au coût de 15\$

Vous trouverez ci-joint mon chèque mon mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

- Individuel Régional National Communautés culturelles Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

**Lise Sirlanni et le comité de
l'Information et des communications**

Coordination et révision linguistique :

François Beaudin

Secrétariat :

Odile van der Kelen

Graphisme :

acolytes & associés

Impression :

Les Coples de la Capitale inc.

Dépôt légal -

ISSN 1198-7170

Bibliothèque nationale du Québec, 1996

Bibliothèque nationale du Canada, 1996

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes éligibles présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.